

CATHY SAIT LIRE

Cathy est arrivée à 6 ans dans ma classe, sans avoir fréquenté l'école maternelle. Elle ne savait absolument rien faire, même pas un bonhomme têtard, une succession de traits, de ronds...

Elle est élevée par ses grands-parents, sa maman étant dans un sana à Lodève depuis deux ans et demi. Petite fille heureuse semble-t-il, jolie, souriante, gentille.

Je parle avec les grands-parents en novembre, et leur signale les difficultés qu'éprouve Cathy pour apprendre à lire. Effectivement, jusqu'aux vacances de Pâques, elle n'a acquis que quelques petits mots, mais reste muette devant un texte des correspondants.

Puis, à la rentrée de Pâques, c'est l'explosion, le miracle. Cathy lit presque couramment. Tous les soirs, quand je distribue à chaque enfant les livrets de la bibliothèque enfantine qu'ils se disputent pour les emporter chez eux, Cathy se précipite. Le lendemain, elle vient me le lire en entier. Je fais venir les grands-parents, leur demande à brûle-pourpoint :

- Que pensez-vous de Cathy ?
- *Nous sommes très surpris, elle lit depuis quinze jours, mais nous pensons qu'elle a lu le livret en classe et qu'elle le sait par cœur.*
- Impossible ! Je le lui donne cinq minutes avant la sortie !

Je m'informe de la santé de la maman et j'apprends avec plaisir qu'elle est rentrée... depuis quinze jours. Cathy passe les samedi et dimanche avec elle !... Et depuis quinze jours aussi, son grand-père qu'elle adore est en congé et s'occupe d'elle, alors qu'habituellement, il n'arrivait qu'à vingt heures et ne la voyait presque jamais. En quinze jours, Cathy a retrouvé sa maman et son grand-père, et elle lit !... Et elle **veut** lire !

Ainsi donc pendant deux trimestres, Cathy a paru imperméable à tout apprentissage, à toute acquisition en lecture. C'était une redoublante en puissance.

Et pourtant, tout s'était accumulé, tout était acquis, mais elle ne **l'exprimait** pas ! Qu'aurait-elle pu exprimer ? Sa tristesse ? Son angoisse ? Bien sûr !

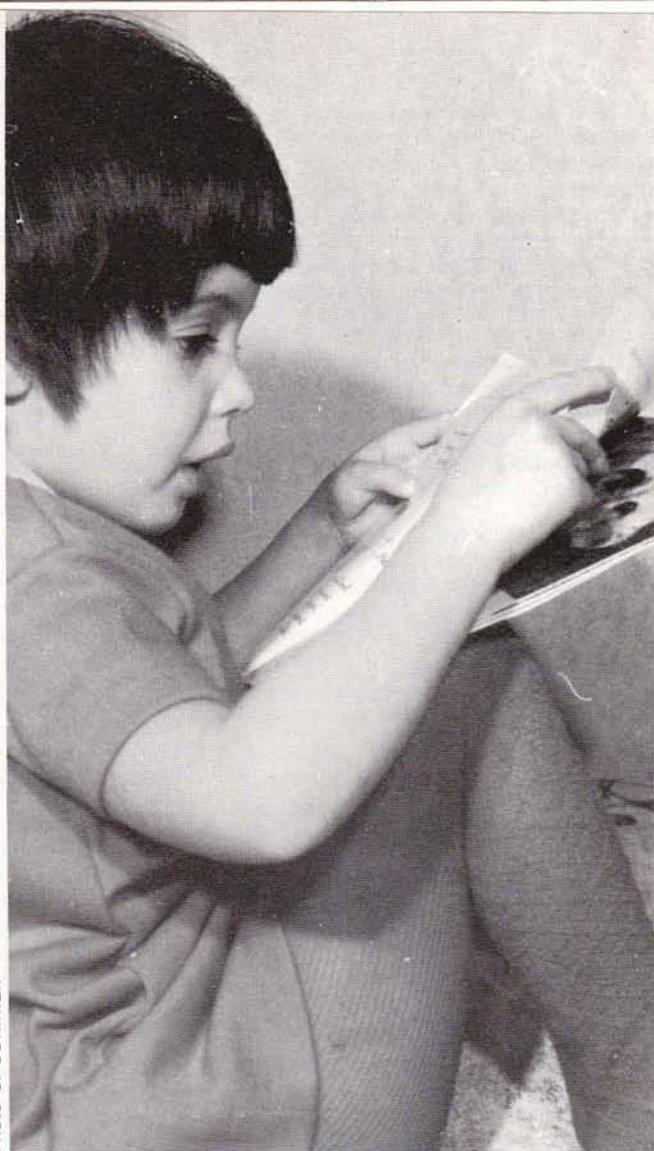


Photo C. CORMIER

Mais elle attendait. Elle attendait une présence, des présences.

Et lorsque enfin ont pu se réaliser des relations vraies, humaines, directes, physiques, alors Cathy a été libérée. Et tout ce qu'elle avait investi a vu le jour.

Alors vous y croyez, vous, maintenant à la puissance de la relation affective ?

Cathy ne redoublera pas.

Cathy est comme les autres : elle a une maman, des grands-parents disponibles, et elle sait lire.

Juliette ROCHARD

COURRIER DES LECTEURS

CONTRIBUTION AU DEBAT SUR LA SPONTANEITE (Educateur n° 11, février 1974).

Je voudrais simplement cerner avec le plus de rigueur possible cette notion de spontanéité, à partir des éléments puisés dans le débat du groupe de l'Yonne.

En premier lieu, le groupe, manifestement, tend à distinguer un

contenu et une forme, comme s'il y avait, d'une part, des potentialités d'expression spontanée non révélée/à révéler et, d'autre part, un ensemble verbal et non verbal d'expression spontanée — plus ou moins étendu selon les gosses — qui affirme sa réalité quotidienne dans nos classes.

Or, en toute rigueur, seul ce contenu existe parce qu'il nous interpelle chaque jour. Les potentialités d'ex-

pression relèvent de l'hypothèse et c'est donc sous cet angle qu'il faut l'aborder.

Cette hypothèse ne peut être clarifiée que si l'on révèle son substrat sous-jacent : il est constitué de quatre sous-hypothèses emboîtées :

1. Tous les enfants naissent sensiblement égaux quant à leurs possibilités ultérieures d'expression spontanée.